LETTRE

DE KIRLING,

QUAKER,

OU MEMBRE DE LA PRIMITIVE EGLISE,

A L'ARCHÊVEQUE DE NARBONNE,

SUR son Discours à l'Assemblée des NOTABLES.

FRERE,

NOUS ſommes ſcandaliſés, & malheur à celui par qui le ſcandale arrive ! Nous avons vu, mes Freres de Londres & moi, avec une affliction & une ſurpriſe étrange, que tu n'es pas Chrétien, ſuivant l'Evangile. Nous avons vu que, dans ton Diſcours au Roi des François, tu affectes de nommer l'Ordre inſtitué par le Chriſt, le

premier Corps de l'Etat. Ignore-tu; ou n'ignore-tu pas qu'il a dit, en termes précis, qu'il n'y avoit ni premiers ni derniers dans ſon Empire? Si tu l'ignores, comment tes Freres ont-ils pu te choiſir pour parler en leur nom? Si tu ne l'ignores pas, Frere, nous t'avertiſſons charitablement que c'eſt une audace & une prévarication.

Le repréſentant du Chriſt, ſur la terre, le Pere temporel des Fideles, s'intitule, *Serviteur des Serviteurs de Dieu* : & toi, tu oſes te nommer le premier de vingt-quatre millions d'hommes; certes, tu es loin de Jeſus-Chriſt & de ſon Vicaire, ce que nous voyons avec amertume. Tu n'es pas dans la bonne voie; ſon Egliſe & lui ſont griévement & ſans meſure offenſés. Notre conſcience ne nous permet pas de garder un plus long ſilence, qui attireroit ſur nous & ſur toi la colere de Dieu. Fais toujours attention que le Royaume du Chriſt n'eſt pas de ce monde; que toi, qui es ſon héritier préſomptif, tu ne dois pas prétendre aux biens vils & terreſtres, à

ces diſtinctions périſſables qui y ſont ſi recherchées.

Laiſſe aux autres les chimeres qui flattent l'orgueil & carreſſent la vanité. Elles ne ſont pas faites pour les Fideles croyans, pour ceux qui marchent avec fermeté dans la route tracée par l'Evangile. La charité, l'humilité, la concorde, voilà les vertus qui diſtinguent un vrai proſélyte, & qui te mériteront le Royaume des Cieux; car plus tu t'humilieras, plus tu ſeras élevé.

Au reſte, ſans blamer les honneurs dont les hommes ſont ſi jaloux, nous t'avertiſſons que le Chriſt & ſes Diſciples ne les connurent jamais. Toi, qui remontes juſqu'à eux par une ſucceſſion non interrompue, comme on ſait, ils ne ſont pas faits pour toi. Renonces-y, ou renonce à les ſuivre. Abjure ces diſtinctions faſtueuſes que Jeſus-Chriſt défend, que la véritable Egliſe condamne, & la raiſon déſavoue.

Mais enfin, examinons les titres ſur leſquels tu appuies tes prétentions, & ceux des différents Corps avant leſquels tu pré-

tends marcher. Dis-moi, n'eſt-il pas juſte que celui qui défend par état tes poſſeſſions & toi-même, qui expoſe ſon ſang, ſa vie, pour te faire jouir avec ſécurité de deux, trois cents mille livres de rente, que Jeſus & ſes Apôtres étoient ſi loin de poſſéder, ait ſur toi la prééminence temporelle, ſur toi, qui ne lui rends rien de temporel pour tous ces avantages.

Eſt-ce le ſang des ſucceſſeurs des Apôtres qui a coulé dans les batailles ? L'Egliſe réprouve, au contraire, ces horreurs fameuſes & peut-être inévitables. Une Religion de paix ne peut connoître le ſang. Il t'eſt ordonné que ſi on te donne un ſoufflet, de tendre l'autre joue; cela prouve que l'humilité, que la réſignation ſont un précepte que tu ne peux enfreindre ſans te rendre coupable, & attirer ſur toi la réprobation éternelle. Réſigne-toi donc.

S'il eſt vrai que ceux qui rendent des ſervices temporels doivent en retirer quelque avantage, il eſt clair que tu ne peux prétendre la préſeance ſur les dépoſitaires

des loix. Tu n'as rien que tu puiſſes mettre en parallele avec leurs fonctions, pénibles & purement temporelles. Toutes les tiennes ſont d'un ordre plus relevé, mais ſpirituel, qui ne peut leur être comparé, & ne peut & ne doit être récompenſé que lorſque tu verras face à face celui qui t'en a fait un devoir. Le poſte qui te reſte eſt le plus beau ; mais il n'eſt point ſur la terre, il n'eſt point dans ces biens, dans ces honneurs qu'envient les hommes, & périſſables comme eux. Tu dois attendre que celui qui te l'a promis dans ſon Royaume, te l'accorde; attends-le donc.

Tu ne peux conteſter que l'Ordre qui eſt le plus utile à l'Etat, & ſans lequel il n'eſt point d'Etat, doit en retirer le plus d'avantages. De ce principe inconteſtable il ſuit que le corps de la Nation ou du peuple, que tu appelles chez toi *Tiers-Etat*, doit être ſpécialement protégé, étayé par les loix. Mais ſais-tu que chez nous on dit *la majeſté du peuple*, qu'on n'y connoît point le terme vague de *Tiers-Etat*. Sais-

tu que c'eſt ce corps injuſtement méconnu chez toi juſqu'à nos jours, qui porte tout le fardeau d'un Empire, qu'on trouve en lui tout ce qui fait une conſtitution forte & vigoureuſe. Il a dans ſon ſein, Agriculteur, qui, certes, vaut toutes les claſſes enſemble, Commerçant, Artiſan, Soldat, Homme de Robe, Homme d'Egliſe, Miniſtres, Généraux, &c. &c. Avoue qu'il te doit être temporellement préféré, parce que ton Royaume n'eſt point de ce monde, & qu'il ne s'agit ici que des récompenſes dues aux ſervices temporels.

Nous eſpérons que tu ne nous contriſteras plus à l'avenir; que cet avertiſſement vraiment fraternel ſera ſur toi l'effet que nous en attendons; que nous n'aurons plus la douleur de voir cette formule peu chrétienne & déſormais inutile, par laquelle commençoient & finiſſoient tous tes Diſcours : *Sire, le premier Ordre de l'Etat*, formule qui doit t'aliéner les eſprits, car tout homme à un cœur qui ſent & repouſſe des prétentions que rien ne ſoutient &

n'autoriſe, un eſprit qui calcule & examine. Te voilà bien déchu; du premier tu viens au dernier rang, & c'eſt-là toute ta gloire & ton bonheur : car le dernier dans ce monde limité ſera le premier dans l'autre, éternel & ſans bornes; ce que nous te ſouhaitons en Freres, & avec la cordialité des Membres de la primitive & unique Egliſe.

Si cette lettre te déplaiſoit, nous te plaignons, car l'eſprit de ténebres ſe ſeroit emparé des lumieres de ton entendement, ce qu'à Dieu ne plaiſe. Nous verrions avec une douleur amere, l'erreur perpétuée dans le Royaume, l'Evangile méconnu, & s'enſuivre des maux & méfaits innumérables. Nous allons nous recueillir, & demander à Dieu qu'il diſpenſe également les biens & les calamités qui aſſiegent la vie. Voilà en abrégé les raiſons qui m'ont engagé à t'écrire au nom de mes Freres les primitifs de Londres.

Ton Ami & Frere KIRLING.